

Nki pentchui

La voix des femmes

Lettre Informatrice de **AFFAMIR** Numéro XI Décembre 2005

Informier pour agir et anticiper



Nous remercions nos partenaires le Gouvernement basque, la Mairie de Beasain, la Fondation Haurralde de San Sebastian, le Mouvement Scout Makarenko de Barcelona, ISESCO – Maroc et Rabobank Foundation Utrecht pour leur appui.

SOMMAIRE

Dans ce numéro XI

Editorial

Ce que vous faites pour nous sans nous, vous le faites contre nous !.....P.2

Echos du terrain

Bonnes pratiques de AFFAMIR.....P. 3
Rentrée scolaire effervescente à la Kinder's House.P.5
Initier les jeunes à l'outil informatique pour leur meilleure insertion dans le marché du travailP.7
De victimes à agentes de changement.....P.8
Appuyer les organisations de base pour un développement humain durableP.8

Carte blanche

Mr. Tsiaze Fozang Jaen Pierre, Maire de Penka Michel:
"Nous n'oublions pas que la femme est le présent et l'avenir de l'humanité ».....P. 10

Et si on en parlait?

Refusons le sexisme, c'est un devoir citoyen !.....P.13

Le saviez-vous ?

Les femmes produisent 70 à 80% des aliments en Afrique.....P. 15

Dossiers

Ces hommes et femmes qui font tourner AFFAMIR, ses structures et ses projets.....P.16

Questions ...Express à...

Rose Tamo, membre Conseil d'Administration AFFAMIR.....P.20

Planète Santé

Filtrer l'eau que l'on boit sauve des vies !.....P. 21

Annonces et HumoursP.21

Planète solidarité

1000 et une façons de collaborer.....P.26

Message de fin d'année de AFFAMIR.....P.26

Éditorial

Ce que vous faites pour nous sans nous, vous le faites contre nous !

Chères lectrices, chers lecteurs !



Bonjour et bienvenue à ce rendez-vous trimestriel! C'est toujours un plaisir de vous retrouver et de partager avec vous les faits et projets de AFFAMIR.

En septembre dernier les deux écoles créées par AFFAMIR ont réouvert leurs portes. Pour la troisième année. Nous sommes tous très excités de savoir comment cela se passe depuis lors. Mais, ce qui est évident c'est que, pendant neuf mois, ces enfants et leurs enseignants partageront tout : les joies et les peines, mais surtout l'espoir, pour ces enfants, de s'enrichir chaque jour un peu plus de connaissances, d'aptitudes, d'attitudes et de compétences absolument nécessaires à la survie dans un monde de plus en plus exigeant pour tous ceux qui ignorent son mode d'emploi, volontairement, ou à cause des circonstances indépendantes de leur volonté comme ces multiples déséquilibres sociaux que AFFAMIR s'est donné comme mission de contribuer à réduire.

Avec ses partenaires ; avec les populations qui en sont victimes parce que, comme l'avait dit Nelson Mandela, « ce que vous faites pour nous sans nous, vous le faites contre nous » ; et une véritable armée fédérée autour de cette cause et qui travaille sans relâche pour l'avènement d'une société où les relations entre hommes et femmes sont, non plus des relations de domination et de subordination, mais de complémentarité et de partenariat.

(Suite page suivante) ■

Par Céline Sika

(Suite Edito)

Mais, qui sont ces hommes et femmes qui font tourner la machine AFFAMIR ? Vous aimerez certainement le savoir. Ce numéro de *Nkipentchui* apporte la réponse à cette question.

A AFFAMIR nous avons déclaré la guerre contre le sexisme, une des multiples formes de violence contre les femmes et de loin la plus fondamentale. Nous ne cessons de traquer et de nommer ses manifestations. Avec un seul objectif : en finir avec ce mal qui fait autant sinon plus de victimes que tous les tsunamis et autres catastrophes naturelles ou humaines. Je vous invite à découvrir, dans ce numéro, ces autres formes, parfois anodines, de terrorisme qui ne dit pas son nom.

Je ne peux finir ce propos sans vous suggérer de faire un tout petit détour à la page des annonces. Vous y verrez, entre autres choses, que AFFAMIR se fait chaque jour un peu plus d'amis et collaborateurs prêts à faire leur possible pour rendre l'existence des populations de Penka Michel un peu plus agréable, parce que enthousiasmés par le travail de l'ONG et surtout convaincus qu'un autre monde est possible.

Installez-vous donc confortablement et... bonne lecture ! Mais surtout bonne fête de fin et début d'année 2006 ! Que celles-ci soient pour vous non seulement l'occasion de merveilleuses réjouissances mais aussi et surtout le moment de faire froidement le bilan des douze derniers mois écoulés, et de prendre des résolutions fermes pour les douze prochains à venir ■

Bonne lecture à tous !

ECHOS DU TERRAIN

☞ Bonnes pratiques de AFFAMIR

Le rôle des organisations de la société civile dans la lutte contre la pauvreté n'est plus à démontrer. Les obstacles à cette entreprise sont nombreuses, et surgissent très souvent là où on s'y attendait le moins. Mais quelque soit la taille de ces dernières, elles parviennent difficilement à briser la volonté de ces structures qui, chaque jour, inventent, avec les populations bénéficiaires de leurs activités, des stratégies pour venir à bout de ce mal multiforme, de façon durable, avec des résultats encourageants. Comme nous pouvons le constater avec AFFAMIR.

La violence contre les femmes

Au Cameroun les inégalités entre les hommes et les femmes sont criardes. Dans les zones rurales où la tradition est encore très puissante, conditionne les mentalités et détermine les comportements, la situation est encore plus grave. Les inégalités entre hommes et femmes sont perçues comme naturelles et en parler c'est remettre en question le fondement même de l'ordre social. La législation à ce sujet existe. En effet, des lois ont été votées pour combattre toutes les formes d'inégalités, d'injustices et violences contre les femmes. Mais cette législation n'est pas toujours appliquée en partie à cause du manque d'information, de compréhension. Et aucune mesure n'a été encore prise pour accélérer son application, ou sanctionner ceux qui s'y opposent. AFFAMIR tente de résoudre ce problème. Et son action ne s'oriente pas uniquement sur les femmes, mais aussi sur la famille, les hommes, les pouvoirs publics. Par la diffusion d'informations, des ateliers et campagnes de sensibilisation, l'organisation stimule au niveau du village une prise de conscience des inégalités et disparités entre les hommes et les femmes et leurs conséquences sur le développement de la personne, la famille et la société.

L'information traite des normes et des valeurs, expliquant par exemple aux hommes qu'ils n'ont pas le droit de battre leurs épouses, que celles-ci ainsi que leurs enfants n'ont pas seulement des devoirs mais aussi des droits qu'ils doivent respecter, qu'ils ont des devoirs qu'ils doivent remplir.



Femmes entrain de tontiner

Renforcement des capacités des groupes de femmes : Analyse genre, formation et échange de connaissances et d'expériences

Les tontines ou associations d'hommes, de femmes ou d'hommes et de femmes, espèce de "banque" où l'on peut épargner ou emprunter de l'argent avec intérêt et remboursement échelonné, sont un élément très important dans la société bansoa. En plus d'être une forme très appréciable de solidarité, surtout pour les femmes qui n'ont pas accès aux crédits modernes, elles assurent aux uns et aux autres une certaine sécurité. Mais ces associations, qui sont pourtant de véritables acteurs de développement, n'ont jamais questionné la pauvreté ni remis en question les rapports inégaux entre hommes et femmes. AFFAMIR a progressivement transformé ces groupes en cercles de réflexion sur la problématique du développement. Elle les soutient dans l'analyse de leurs problèmes, les aide à **identifier les contraintes (freins au développement) et les facteurs (opportunités de développement à saisir qui se trouvent dans leur environnement)** favorisant le développement, à **formuler des stratégies** qui favorisent non seulement des **rapports plus égalitaires entre hommes et femmes**, mais appuient le développement de leur pouvoir (le pouvoir de...-réaliser quelque chose, faire un choix, prendre des décisions, communiquer-, et le pouvoir avec..., etc.-), et soutiennent leur **pleine implication a tous les niveaux du développement.**



Atelier d'échange d'expériences

Les groupes apprennent ainsi à gérer leurs ressources, à épargner, à mobiliser ces ressources, à rédiger des petits projets et à demander des crédits. Cette activité est un succès : après un certain temps, les femmes osent parler de leurs problèmes, même dans les réunions du village où ce sont surtout les

hommes qui prennent la parole et où les femmes se taisent. Les femmes ont découvert ce qu'elles pouvaient faire elles-mêmes pour résoudre leurs problèmes. Leur confiance en soi s'est accrue. Les effets positifs de ces ateliers de réflexion et de formation n'ont pas échappé aux hommes. Ils ont voulu y participer aussi car l'organisation leur donne accès à des connaissances et à des moyens de production tels que le petit outillage agricole, les semences et autres intrants agricoles. Et l'organisation leur a ouvert ses portes. Au jour d'aujourd'hui 25 groupes de femmes et d'hommes dont 90% constitués de femmes –plus de 2200 personnes- travaillent avec AFFAMIR. Grâce à l'appui de l'organisation qui les a aidées à mieux gérer leurs activités et ressources, les femmes ont amélioré durablement les revenus de leurs familles. Maintenant, beaucoup d'hommes sont favorables à l'adhésion de leur femme.

Par ailleurs, il faut souligner le fait que, dans une société où la parole est pratiquement confisquée par les hommes, les femmes avaient de la peine à se faire entendre. L'organisation a créé un espace de discussion –ateliers d'échange- où les femmes peuvent discuter de leurs problèmes, échanger leurs connaissances et expériences et sur la façon dont elles, leurs organisations peuvent contribuer à résoudre ces problèmes et améliorer leur situation.

Dans sa vision, ses objectifs et ses activités, AFFAMIR aspire à l'autodétermination et au transfert de pouvoir aux femmes (le pouvoir de... et le pouvoir avec...), l'accès aux équipements de base et aux processus sociaux, l'accès à un contrôle des ressources et des bénéfices pour les femmes.

Pour tous ses programmes, AFFAMIR appuie sa stratégie et ses activités sur des analyses de genre. Elle identifie avec les populations et cherche. Avec celles-ci, des solutions pour surmonter les obstacles à une participation équitable des femmes à tous les stades du travail.

Réseautage

Les femmes ont le droit d'améliorer leurs conditions de vie et leur position sociale, ce qui aurait des conséquences bénéfiques aussi bien pour elles que pour leurs familles et la société. Mais cela ne va pas sans résistances de la part de leurs conjoints, de leur famille, de la

communauté en partie à cause de l'ignorance et du manque d'information. AFFAMIR oeuvre afin que les femmes comme les hommes travaillent à cette amélioration. En plus du soutien –renforcement des capacités- aux forces progressistes (leaders traditionnels et religieux, chefs de famille, associations des femmes qui oeuvrent pour la création des rapports plus égalitaires entre les hommes et les femmes), elle encourage l'engagement des femmes dans cette lutte et stimule la mise en réseaux de ces organisations de femmes et le lobbying, qui est considérée comme une activité importante pour arriver à l'égalité entre les hommes et les femmes.

-La politique est aussi une affaire de femmes

AFFAMIR travaille pour la promotion de la femme et de l'éducation. En plus du renforcement de leurs capacités afin qu'elles aient accès aux biens et facteurs de production – capital, formation, intrants agricoles, etc.), l'organisation s'efforce de promouvoir leur participation aux processus décisionnels. Le travail de l'organisation porte ses fruits. Lors des campagnes de sensibilisation des populations sur les inégalités entre les hommes et les femmes et leurs graves conséquences pour tout le monde, les hommes ont pris l'engagement d'œuvrer pour corriger cet état de choses.



Campagne pour l'élection des membres du bureau de l'Association des Parents d'Elèves de la Kinder's House de Penka Michel

Depuis lors, des femmes ont été élues aux instances décisionnelles de plusieurs institutions et organisations de développement du village (Caisse Populaire d'Epargne et de Crédit, etc.), ainsi que dans plusieurs Comités de Gestion des projets au village (Projet de construction et d'équipement d'une garderie et d'une Maison de la Cultivatrice financé par le Gouvernement basque et coexécuté par AFFAMIR et la Caisse Populaire d'Epargne et de Crédit). Elles

participent ainsi aux prises de décisions. Dans la société basoa fortement patriarcale, c'est un pas important pour arriver à une égalité entre les hommes et les femmes.

En plus, des leaders traditionnels qui n'ont pas l'habitude de laisser leurs épouses aller travailler dehors, sont de plus en plus favorables à ce qu'elles le font. Ainsi, une des conseillères de AFFAMIR est une des épouses du chef de Banock. Des petits pas sont entrain d'être faits. Lentement mais sûrement. Des pas qui conduiront certainement vers cette société plus égalitaire dont nous rêvons■

Céline Sika

☞ Rentrée scolaire effervescente à la Kinder's House



En août dernier s'est tenue dans les locaux de la Kinder's House de Banock l'Assemblée Générale de cette école. Evènement très attendu à cause de l'ordre du jour qui ne comportait qu'un seul point, mais de taille : la pension scolaire des élèves. En février 2005, les caisses de l'école se sont retrouvées vides. Sans un seul franc, mettant la direction de l'école dans l'impossibilité de continuer à couvrir ses charges de fonctionnement. A l'origine de cette situation, deux problèmes : la nutrition des élèves et le retard dans le versement de la troisième et dernière tranche de la subvention du Gouvernement basque, partenaire dans l'implémentation du projet de construction et d'équipement de cette école et de la maison de la Cultivatrice. Pour tenir jusqu'en fin d'année et surtout afin que les enfants ne se retrouvent pas dans la rue, la Direction de l'école a lancé un véritable SOS auprès de ses amis et collaborateurs, lesquels ont tous répondu favorablement à cet appel désespéré. Le pire évité, il fallait trouver une solution durable à ce problème qui risquait de se répéter. En effet, AFFAMIR a choisi de faciliter l'accès de tous les enfants des zones rurales à une éducation de qualité dès la maternelle. Mais aussi de lutter contre la malnutrition dont presque tous les enfants du village étaient victimes en assurant aux élèves de ses deux écoles un repas complet au déjeuner. Mais ce poste budgétaire s'est très vite révélé budgétivore dès la première année. Après avoir pensé un moment à supprimer la

nutrition, l'ONG a voulu continuer l'expérience en misant sur le nombre d'élèves qui, croyaient alors ses dirigeants, devait permettre de couvrir les frais si jamais il était élevé. La deuxième année le nombre d'élèves a bel et bien augmenté, les difficultés avec. Du coup, il n'y avait plus d'argent pour nourrir les enfants et couvrir les autres frais de l'école, la nourriture ayant tout dévoré. Il fallait donc supprimer la nutrition définitivement. Ce qui a été fait, à la très grande colère des parents.



Elèves de la Kinder's House en classe

En outre, l'école s'est retrouvée face à d'autres charges qui n'existaient pas lors de la première année de son existence comme les gardiens, l'eau, etc., -le local ayant été gracieusement offert par Mme Magne Suzanne, une personne ressource de AFFAMIR, avec de l'eau gratuite pour le ménage et la cuisson des repas; l'eau à boire pour les enfants était ramenée de Bamenda par Mme Sika toutes les semaines;- ou des charges qui existaient mais étaient couvertes par les amis et autres collaborateurs de AFFAMIR – Mme Sika a continué à ramener de l'eau à boire pour les élèves de Bamenda pendant un temps avant son repositionnement sur Ouagadougou, la prise en charge du consultant en éducation, etc.

Au sortir de cette réunion qui a fait salle comble, et qui a fallu à plusieurs reprises tourner à la bagarre entre la poignée de parents partisans de la suppression de la nutrition pour éviter que l'école ne soit obligée de fermer, d'une part, et l'écrasante majorité qui exigeaient le maintien de la nutrition pour leurs enfants, coûte que coûte, nous étions convaincus que nous n'aurions pas plus d'une poignée d'enfants à la rentrée scolaire. Mais erreur sur toute la ligne! Écoutons plutôt Mlle Massoh Béatrice, directrice des deux écoles:

« Je pensais que nous n'aurions pas d'élèves à la Kinder's House à cette rentrée scolaire à cause de la hausse de la pension scolaire. Mais je me suis trompée !!! Non seulement les parents affluent pour inscrire leurs enfants, parfois deux, trois et même quatre, mais trois semaines après la rentrée scolaire, nous sommes à 117 élèves inscrits à la Kinder's House de Banock sans compter ceux qui sont présents mais pas encore inscrits, et à 81 inscrits à la Kinder's House de Penka Michel ! Je n'arrive pas à le croire.



Elèves de la Kinder's House de Penka Michel lors du défilé de la fête de la jeunesse, 11 février 2005

Qu'est-ce qui explique cela ? Pourquoi des gens qui nous avaient juré à plusieurs reprises au sortir de cette réunion qu'ils inscriraient à la rentrée leurs enfants ailleurs si jamais on supprimait la cantine à l'école ont subitement changé d'avis et sont revenus à la Kinder's House ? La directrice nous aide à le comprendre:

« Selon moi, c'est d'abord le bus qui transporte les enfants. Ensuite et surtout les parents commencent à prendre conscience de l'importance de l'éducation dans la vie d'un être humain... J'en suis tout simplement RAVIE ! »

Malgré les vociférations, les menaces, il y a donc une réelle prise de conscience, lente mais sûre et progressive de la population, des parents sur le rôle important de l'éducation dans la vie d'un individu et de la société. Message que AFFAMIR se bat pour faire passer depuis sa création à travers ses réunions de l'APE qui sont devenues des Ecoles des Parents. C'est vrai que les parents pouvaient inscrire leurs enfants ailleurs –le village compte des écoles-, ou les garder purement et simplement à la maison comme c'est souvent le cas ici. Parce qu'ils estiment que l'école ne sert à rien, instruits par les milliers de chômeurs qui errent dans les rues des grandes villes le jour et se transforment en

bandits de grands chemins la nuit par manque d'emploi, et que c'est plus rentable de mettre une houe dans la main de ses enfants dès le berceau, ou alors de les initier au commerce. Mais presque tous ceux qui proféraient des menaces et se disaient incapables de payer cette pension ont inscrit non pas un, mais plusieurs enfants à la Kinder's House. Un acte qu'il faut saluer. Et encourager. Ce que Mme Céline Sika, Coordinatrice Nationale de AFFAMIR, a tenu à faire:

« Je salue cette prise de conscience et rassure les parents que l'acte qu'ils posent aujourd'hui, à savoir, l'éducation de leurs enfants, avec douleur parce que éduquer son enfant coûte des sacrifices, est hautement salubre. Sans éducation il n'y a pas de développement durable. Pourquoi? Parce que grâce à l'éducation, chacun est capable de prendre en main son destin. L'éducation c'est la liberté. L'éducation donne les moyens de dire non à ce qui vous oppresse, opprime, vous nuit, vous détruit. L'éducation vous donne la possibilité, les moyens de donner le cours que vous voulez à votre destin. Un être éduqué c'est un être prêt à se jeter dans l'arène de la vie parce que doté des outils et des moyens qu'il faut pour mener à bien le combat pour la vie. »

Ce qui n'est qu'une autre formulation de la devise de nos écoles : éduquer et former, c'est développer durablement !■

Massoh Béatrice
Directrice Kinder's House

📖 **Initier les jeunes à l'outil informatique pour leur meilleure insertion dans le marché du travail**

Sept mois après l'ouverture de son deuxième centre d'informatique à Penka Michel, l'engouement des populations –les jeunes surtout- pour cet outil de développement incontournable n'a pas diminué. Pour au moins deux raisons : cette structure vient combler un immense vide, et répond au besoin des populations de cette communauté rurale de se former pour mieux s'insérer dans le marché du travail de plus en plus exigeant.



En mai 2005 le Centre d'Informatique de Penka Michel a ouvert ses portes avec quelques douze machines, à la grande satisfaction des

populations de cette communauté.

En effet, qu'il s'agisse des jeunes, des jeunes filles ou jeunes filles mères, les adultes et autres fonctionnaires qui viennent s'inscrire, tous veulent s'imprégner de ce formidable outil de développement, et refusent d'être les analphabètes de ce siècle. Il faut les comprendre. Il faut dire qu'au-delà de leur développement personnel qu'entraîne cette initiation à l'informatique par les nouvelles compétences que les élèves acquièrent, ces derniers multiplient ainsi leur chance d'accéder plus facilement au difficile marché de l'emploi. « Toutes les offres d'emploi aujourd'hui précisent qu'il faut absolument connaître l'informatique au moins au niveau des débutants, sinon, votre demande file tout droit à la poubelle. Sachant cela, je crois qu'il vaut mieux se former dans ce sens pour mettre toutes les chances de son côté », dit Chantal, élève au Centre d'Informatique de Banéghang.



Jeunes s'initiant à l'outil informatique

Les enfants aussi ne sont pas du reste. « Nous les inscrivons au cours d'informatique surtout pour qu'ils jouent », dit M. Joseph, qui a inscrit deux de ses enfants au Centre d'Informatique de Penka Michel pendant ces vacances. Il convient d'ajouter que « Qu'en jouant, activité nécessaire pour leur développement, les enfants apprennent aussi ». L'informatique est devenue incontournable aujourd'hui. C'est pourquoi elle est inscrite dans le programme scolaire de nos centres éducatifs. Malheureusement, ce privilège reste encore celui des enfants des zones urbaines. Et très peu d'enfants des zones rurales peuvent y accéder. C'est pourquoi nous invitons les parents à inscrire leurs enfants dans ces centres non seulement pendant les vacances mais également pendant le reste de l'année. Ici, ils joueront certes, mais apprendront en même temps à utiliser des programmes tels que Microsoft Word, Power Point, Excel, etc. A des prix sans égal. L'avenir c'est aujourd'hui ! ■

Par Emmanuel Fonkou
Département informatique AFFAMIR

☞ Appuyer les organisations de base pour un développement humain durable



Les rapports sociaux inégalitaires qui privent la femme de ses droits fondamentaux sont à l'origine de la pauvreté dans laquelle elles vivent. Pour apporter un début de solution à ce grave problème, AFFAMIR a ouvert il y a quelques mois à Banock une Maison de la Cultivatrice pour permettre aux femmes qui n'ont pas accès aux biens et facteurs de production –intrants agricoles, formation, etc.- d'en avoir accès.

Depuis lors, le nombre de ces actrices de développement qui s'approvisionnent à la MC et bénéficient des autres produits de cette structure n'a cessé d'augmenter. Qu'il s'agisse des ateliers mensuels de formation en utilisation d'intrants agricoles –pesticides, engrais chimiques et organiques, semences, etc.- ou des séances de démonstration agricoles, elles sont au rendez-vous, les hommes aussi, lesquels connaissent l'importance de ces services. En effet, c'est d'habitude à eux que sont destinés l'aide, le capital, les formations en agriculture et autres activités.

Connaître c'est le pouvoir, le pouvoir c'est l'argent et l'argent c'est la liberté.

Pourtant, cela n'a pas été facile –et n'est pas toujours facile, il convient de le souligner- d'amener ce beau monde à se défaire des pratiques primitives et rétrogrades dont ils sont prisonniers et qui les empêchent de produire davantage et sans trop d'efforts. Mais le message a commencé à prendre et c'est avec une grande satisfaction que les Conseillères de AFFAMIR, dont il faut saluer ici le dynamisme et le travail abattu, ainsi que le vulgarisateur agricole voient les salles de réunion ou le champ d'expérimentation pris d'assaut par les femmes.



Atelier de formation des femmes sur le stockage et la conservation des produits agricoles

Douze mois après son ouverture, on constate, compte tenu de l'engouement des populations, que la Maison de la Cultivatrice est venue combler un immense vide.

La structure ne peut pas encore satisfaire la demande sans cesse croissante des populations de notre communauté à cause surtout de son fonds modeste, et de l'insuffisance de son personnel. Mais des efforts sont entrain d'être déployés pour solutionner ce problème et atteindre le principal objectif de cette Maison qui est d'aider toutes les femmes et toute la population de Penka Michel à répondre aux questions suivantes : *Comment produire mieux, sur peu d'espace, avec moins d'intrants ? Bref, comment économiser et s'économiser en agriculture ?*■

Rosy Keugne

Gérante Maison de la Cultivatrice

☞ De victimes à agentes de changement

L'ignorance est la pire des maladies. Celle-là qui nous prive de nos moyens, embrume notre cerveau, efface l'horizon, et nous plonge et maintient dans les abîmes de la pauvreté pour toujours. Par contre, un seul grain de savoir, de connaissances, est un faisceau de lumière qui nous éclairera et nous guidera tout au long de notre vie. Les femmes de Penka Michel l'ont expérimenté. Et en parlent.

Il n'est pas courant d'entendre les femmes de Penka Michel se plaindre de leurs conditions de vie. Ne parlons pas de leur situation ou position sociale. Ce qui ne veut pas dire, bien évidemment, que tout baigne pour elles. Eduquées dès leur tendre enfance à accepter tout ce qui leur tombe dessus comme normal et naturel, elles s'étonnent lorsqu'elles découvrent qu'elles peuvent changer le cours de leur destin, et sont de plus en plus nombreuses à oser aller à contre courant. De victimes, elles sont entrain de devenir agentes de leur changement. Du changement.

Il n'y a pas longtemps, elles ignoraient qu'elles pouvaient vivre autrement, parce qu'elles croyaient encore que la pauvreté est un phénomène naturel. Que la femme est née pour servir, se soumettre, et reproduire, sans une quelconque possibilité de voir cette situation changer un jour.



La sécurité alimentaire comme beaucoup d'autres choses reposent presque entièrement sur la femme en Afrique

D'ailleurs plusieurs le pensent encore car il n'est pas facile de balayer du revers de la main les effets d'un travail de matraquage mental soigneusement abattu depuis la nuit des temps. Mais les femmes qui ont rencontré AFFAMIR sur leur chemin sont entrain de changer leur vision du monde, lentement, certes, mais sûrement. Pourquoi ?

-Parce qu'elles savent désormais que les causes de leurs souffrances, des injustices, de l'exploitation dont elles sont victimes ne viennent pas de Dieu ou de la nature, mais d'une inégale répartition du pouvoir et des richesses ;

-Parce qu'elles savent qu'une autre vie est possible ;

-Parce qu'elles savent qu'elles peuvent changer leurs conditions de vie et leur situation parce qu'elles en ont les moyens, ce qui est fondamental car savoir c'est déjà pouvoir ;

-Parce qu'elles bénéficient de l'appui de AFFAMIR dont la principale activité depuis sa création en 2002 c'est le renforcement des capacités des groupes de femmes et des femmes de Penka Michel, d'accompagner ces femmes dans leur processus d'acquisition du pouvoir, le pouvoir de faire un certain nombre de choses qu'elles ne sont pas à mesure de faire en ce moment et depuis toujours, non pas parce qu'elles sont moins intelligentes ou n'ont pas de capacités comme le machisme ambiant et séculaire s'emploie à faire croire et que plusieurs de nos proverbes recueillent à la perfection (*la poitrine qui a du lait n'a pas d'intelligence, les pattes de derrière suivent les pattes de devant, l'eau suit le cours de la rivière même s'il se tort, etc.*), mais parce qu'elles ne jouissent pas des mêmes conditions que les hommes pour réaliser pleinement leurs droits humains et des aptitudes pour contribuer efficacement et activement au développement économique, politique, social et

culturel de leur communauté, de leur pays. En un mot, parce qu'elles n'ont pas l'opportunité d'utiliser les nombreuses capacités qui sommeillent en elles.

L'intervention de AFFAMIR vise donc à les rendre capables d'entreprendre elles-mêmes des démarches vers un avenir prometteur.

Visite de travail de AFFAMIR à un groupe de femmes

Comment se passent les visites de travail dans les groupes de femmes?

Après que le groupe ait décidé de travailler avec AFFAMIR, et une fois le contrat cadre signé entre les deux organisations, commence alors le diagnostic du groupe. Celui-ci se fait avec le groupe. A travers des jeux de questions et réponses, et mêmes d'exercices, les membres du groupe sont emmenés, par les conseillères de AFFAMIR, à :

- dire ce qu'ils pensent de leur groupe, de son fonctionnement, de ses objectifs, de ses forces et faiblesses, de la pauvreté ;
- à dire le type de changement qu'ils veulent, en un mot, à rêver ouvertement de la société idéale pour eux.

Ensuite, grâce toujours aux questions-réponses et aux exercices, ils identifient les instruments, les politiques, les opportunités et menaces du milieu dans lequel ils évoluent et les gaps. Une fois ceci fait, ils élaborent et développent des stratégies qui seront utilisées pour résoudre les problèmes identifiés et atteindre cette vision de changement social, la vision qu'ils auraient définie au préalable. Partout, et à tout moment, ils sont impliqués dans leur processus de développement car on ne développe pas une société : elle se développe elle-même. A son rythme.

Mme Lalack Suzanne, Conseillère AFFAMIR

Agir, mais plus seulement dans les cuisines, mais dans les tribunes

AFFAMIR renforce les capacités des femmes et de leurs groupes afin qu'elles puissent accéder au capital (crédit), aux connaissances et au savoir (pour mieux gérer leurs groupes, leurs ressources économiques et intellectuelles, leurs activités génératrices de revenus, etc.), aux instances de décisions (afin de pouvoir participer à la gestion de leur communauté et pays) et faire entendre leurs voix.

En effet, les voix des femmes sont marginalisées et leur présence invisible. Pour survivre, elles ont créé les tontines et autres associations pour tenter de résoudre les problèmes économiques auxquels elles sont confrontées et faire face à l'absence de sécurité sociale et s'entraider en cas de coup dur –décès,

incendie, maladie, funérailles, etc.-. Mais ces espaces sont séparés, sans pont entre eux, ni entre eux et d'autres instances ou espaces, entre les femmes des différents groupes. Pourtant la connexion de ces espaces pourrait créer un espace de dialogue plus grand où elles développeront un agenda collectif pour le changement social dont elles rêvent. Ce qui veut dire que les questions des femmes et leurs voix continuent de rester à la périphérie et ne font pas toujours réellement partie des agendas officiels, pendant que des décisions qui déterminent leur vie sont prises sans leur apport, leur *imput* direct. Sans organisation et coordination entre les groupes de femmes, il est difficile pour ces dernières de s'impliquer activement dans la lutte pour la reconnaissance et le respect de leurs droits. C'est pourquoi AFFAMIR œuvre aussi pour faire comprendre à tous les groupes de femmes qu'ensemble ils sont invincibles, mais que, divisés, ils sont invisibles, et les aide à se regrouper, crée des synergies entre eux d'abord et ensuite entre eux et d'autres organisations et institutions du milieu.

Après des débuts difficiles -parce que la solidarité n'est pas toujours présente dans l'esprit de nos braves populations et l'individualisme a bel et bien sa place ici-, les grains que AFFAMIR essaye de semer depuis 2002 commencent à germer. Au jour d'aujourd'hui, les vingt cinq (25) groupes de femmes qui travaillent avec l'ONG se retrouvent régulièrement pour échanger, discuter, identifier, analyser, planifier, travailler ensemble pour améliorer et s'améliorer. De victimes, les femmes de Penka Michel sont entrain de devenir agentes de leur changement. Du changement. Leur avenir en dépend■

Par Céline Sika

CARTE BLANCHE

Mr. Tsiaze Fozang Jean Pierre, Maire de Penka Michel : « Nous n'oublions pas que la femme est le présent et l'avenir de l'humanité. »

Après avoir été enseignant et Conseiller Municipal, Tsiaze Fozang Jean Pierre a été élu Maire de Penka Michel, après le décès de son prédécesseur, Mr. Feudjio Augustin Béti. « Une mission capitale », explique-t-il à *Nkipentchui*. Interview.



Nkipentchui : Mr. le Maire, pouvez-vous vous présenter ?

Tsiaze Fozang Jean Pierre : Je m'appelle Tsiaze

Fozang Jean Pierre, plus connu sous le nom de Fozang, le nom de mon père. Je suis chef traditionnel de troisième degré du village Bamendou, chef par héritage. Je suis né à Penka Michel où j'ai fait mes études primaires et secondaires. J'ai eu le BEPC au collège Evangélique en 1978. Ensuite, je suis allé au Collège du Levant à Douala où j'ai obtenu mon Baccalauréat série A4 avec une moyenne de 13,5 Mention Assez Bien, puis je suis entré à l'ENS où j'ai obtenu un DIPES avec Mention Assez Bien. Je suis enseignant de carrière.

Vous venez d'être élu Maire de la Commune de Penka Michel. Quels sont vos sentiments ?

J'ai des inquiétudes car j'ai été élu à 100%. C'est une lourde responsabilité car je dois être à la hauteur des attentes de la population.

Comment se fait votre rencontre avec la politique ?

J'ai pris goût à la politique en voyant mon père faire car il était politicien. En outre, même si je ne le voulais pas, je me verrais obligé de faire la politique, à cause de mon statut de chef traditionnel qui m'oblige à être en contact permanent avec la population et à répondre à ses doléances.

Avant de devenir Maire, vous étiez Conseiller Municipal dans la même Commune. En quoi consistait votre travail ? J'étais rapporteur de la commission des finances à la Mairie. J'assurais la gestion du budget et faisais la comparaison des réalisations aux prévisions.

Pouvez-vous dire, la main sur le cœur, que vous avez fait votre travail de Conseiller Municipal ?

Oui. Je peux dire que j'ai bien fait mon travail. J'en veux pour preuve le dernier Conseil où j'ai chauffé le feu Maire, paix à son âme. Je critiquais quand il le fallait et jetais tout de même les fleurs au moment opportun.

Y a-t-il quelque chose que vous regrettez de n'avoir pas fait pendant que vous étiez Conseiller Municipal ?

Non. Je n'ai rien à regretter. Et, même s'il y avait des choses qui n'ont pas été faites pendant que j'étais Conseiller, je m'attèlerais à corriger cela maintenant que je suis Maire.

Quelle est votre plus grande satisfaction en ce moment ?

Je suis heureux de constater que les gens comprennent déjà qu'il faut travailler dur. Les habitudes ont la peau dure. Il y a un proverbe de chez nous qui dit qu'il n'est pas facile d'emmener les poules qui passent la nuit dehors depuis des lustres à changer cette vieille habitude. C'est-à-dire que le changement ne se fait pas d'un coup, mais avec le temps.

Qu'est-ce qui vous a le plus déçu ?

Le laxisme et la très grande irresponsabilité des uns et des autres.

On constate avec une certaine frayeur une insuffisance criarde de formation et d'information chez les élus locaux qui, non seulement ne savent pas ce qu'on attend d'eux, mais ignorent presque tout sur la loi électorale. Est-ce votre sentiment ?

C'est malheureusement vrai. Cette carence est réelle.

Comment est-ce possible ?

Voyez-vous, il n'y a pas de formation préalable pour être Conseiller. C'est la population qui vous élit comme Conseiller. Et très souvent, malheureusement, l'heureux élu ignore le rôle qu'il a à jouer, les tâches et responsabilités qui sont les siennes, ce que les populations qui l'ont élu attendent de lui.

C'est grave car cette ignorance les rend incapables d'assurer leur rôle de Conseillers, leur devoir d'éducation, de formation et d'information des populations pour leur permettre de s'imprégner de la législation et de la dynamique politique parce qu'ils sont eux-mêmes ingorants. Ne pensez-vous pas qu'il est temps que la politique sorte du domaine de l'amateurisme et de l'opportunisme ?

Comme je vous l'ai dit un peu plus haut, il n'y a pas décole de formation pour devenir Conseiller Municipal. On apprend le métier sur le tas. Nous

pouvons considérer la première année de travail comme celle d'adaptation ou de reconnaissance de terrain. C'est à la deuxième année qu'on peut effectivement savoir si on a bien travaillé ou pas. Ceci ne m'empêche pas, pour autant, de condamner l'opportunisme dont font preuves certains élus qui viennent à la politique uniquement pour se faire du fric. Ou un nom. Celui qui se fait élire comme tel ne doit jamais perdre de vue une chose : il est là pour servir et non se servir. Et, pour cela, il doit constamment être attentif aux doléances de la population qui l'ont élu. Son prochain mandat en dépend.

Pour vous qu'est-ce que la politique ?

A mon avis, c'est juste l'art de bien gérer la cité, surtout dans une société démocratique comme la nôtre. Ce n'est pas l'art de grimper sur les épaules des gens ou de faire fortune.

Vous voilà désormais Maire. Quelle est votre mission ?

Répondre, autant que faire se peut, aux besoins de la population, en fonction des moyens disponibles.

La Commune de Penka Michel souffre de mille maux. La pauvreté n'est plus rampante mais galopante et frappe sans pitié, les enfants et les femmes surtout. Quelle sera votre priorité ?

C'est exagéré la question car tout le monde souffre, pas seulement la population de Penka Michel. Cette Commune n'est pas aussi pauvre comme certains voudraient le faire croire. Nous ne mourons pas de faim. Et nous n'allons pas mourir de faim demain car notre climat est un des meilleurs du pays, avec une agriculture prospère. Notre situation géographique est enviable, et nous avons une culture riche et variée, de très bonnes voies de communication qui nous relient en un temps record aux principales métropoles, un lycée, des collèges d'enseignement privés, des centres de santé et dispensaires, sont bien disponibles.

Quelles sont les forces sur lesquelles vous comptez pour mener à bien votre action ?

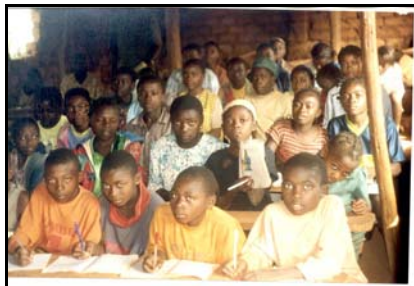
Je compte sur les élites intérieures comme extérieures, le dynamisme de la population, l'Etat.



Les danses traditionnelles, une des multiples richesses culturelles de Penka Michel



Le marché de Penka Michel...



une salle de classe du primaire surpeuplée...



... et des femmes se baignant dans une rivière, des images que les populations ne souhaiteraient plus voir...

Il y a des opportunités de développement dans la Commune que les autorités

municipales devraient saisir. Des acteurs de développement -organisations de la société civile, personnes ressources, élites du village, leaders, etc.- qui ne demandent qu'à être mobilisés et fédérés autour de la lutte contre la pauvreté. Mais jusqu'ici la Mairie semble les ignorer olympiquement, et n'apporte pas toujours l'appui que ceux-ci attendent d'elle. Et pire, toute tentative d'approche en vue d'une collaboration pourtant indispensable à la réduction de la pauvreté s'est presque toujours soldée par l'échec. Cette situation va-elle continuer ?

J'ai bien peur qu'on soit entrain d'exagérer quelque peu les choses. Le mal c'est que les hommes d'ici sont très fluides. Les élites vont à rangs dispersés. Dire que la Mairie refuse toute collaboration c'est faux. Je ne pense pas que la commune vive en autarcie. Je suis d'ailleurs très ouvert. Etre à la tête d'une Commune et refuser toute collaboration serait chose curieuse.

D'après vous, quelle est la place de la population dans la lutte contre la pauvreté ?

La population est au centre du développement. A Penka Michel nous souhaiterions apprendre aux hommes à pêcher au lieu de leur offrir du poisson. La population doit être consciente de ses problèmes, responsable de son destin. Bref, elle doit être actrice de son développement.

Les jeunes et les femmes ne sont pas impliqués dans le développement de Penka Michel et la lutte contre la pauvreté, ce qui est une erreur car toutes les forces vives de la communauté doivent être mobilisées pour venir à bout de ce mal. Que comptez-vous faire pour remédier à cela ?

Je ne suis pas tout à fait d'accord surtout en ce qui concerne les jeunes. A Penka Michel nous n'avons pas d'entreprises pour résoudre le problème de chômage des jeunes. Les femmes non plus ne disposent pas de beaucoup d'alternatives à l'agriculture, leur principale activité. Mais si celle-ci était bien organisée, et si les femmes avaient accès aux intrants agricoles – engrais, bonnes semences, pesticides, information, formation, crédit, etc.-, elles ne se plaindraient pas trop. L'exemple des femmes de Bandjoun qui cultivent le haricot vert et les vendent à Fotso Victor pourrait être un exemple à suivre.

Les femmes ne sont pas très présentes dans la gestion de la Commune. Cela veut-il dire que celles-ci ne sont pas capables comme l'homme de la rue a l'habitude de dire ?

Cette idée ne m'est pas juste car nous avons dans le Conseil trois femmes dont une est adjoint au Maire, Mme Ganno Marie Joseph qui a d'ailleurs assuré l'intérim suite au décès du feu Maire. Non, les femmes ont bel et bien leur mot à dire ici.

D'après vous, quel est le rôle de la femme dans le processus de développement ?

La femme est la mère, le présent et l'avenir de l'humanité. Elle doit s'impliquer efficacement pas seulement à la cuisine mais aussi dans bien d'autres domaines de la vie active.



La femme joue un rôle déterminant dans l'économie de son pays, la lutte contre la pauvreté, la survie de la famille...

Selon vous, qu'est-ce que les femmes peuvent apporter à la gestion municipale ?

Ce que les hommes apportent. Les femmes sont les égales des hommes.

Quelle est, de manière générale, la principale entrave à l'efficacité de la gestion communale au Cameroun ?

Le manque de ressources, l'incivisme fiscal, la non maîtrise de la notion de la chose publique, le mauvais entretien du bien public. Je vous donne un exemple. A mon arrivée, tous les engins étaient en panne et personne ne s'en souciait.

Avez-vous des suggestions à faire pour améliorer l'efficacité des Communes ?

L'implication de l'Etat sur le plan financier et technique, la répartition équitable des revenus communaux, l'encadrement permanent et continu du personnel par l'Etat et l'implication

active des populations pourraient être quelques unes des suggestions pour la bonne marche de nos communes.

Avez-vous envie de briguer un autre mandat à la fin de celui-ci ?

Je n'ai jamais eu envie de devenir maire car il n'est toujours pas facile de gérer les hommes. Néanmoins, en tant que militant du RDPC, je souhaiterais que ce soit ce parti qui continue la gestion de la Commune de Penka Michel.

Comment voyez-vous la Commune de Penka Michel dans 20 ans ?

Tout dépendra des gens qui continueront à gérer les affaires de la mairie. Si c'est le RDPC qui continue à les gérer, je pense qu'elle fleurira ■

Merci Mr. le Maire

C'est moi qui vous remercie.

Propos recueillis par Dr. Soh André et Germaine Florence Magne Ndé

Et si on en parlait ?...

Refusons le sexisme. C'est un devoir citoyen !

Cette rubrique a pour but de sensibiliser nos lecteurs à un problème qui cause des dégâts parfois irréparables à ses victimes : les femmes. Et prévenir. Nous voulons vivre dans une société réellement égalitaire et démocratique. Pour cela, nous jugeons les attitudes et propos sexistes indignes et intolérables. Mobilisons-nous donc contre le sexisme en sensibilisant et en informant largement hommes et femmes à cette problématique.

Le sexisme c'est l'ensemble des institutions et des comportements individuels ou collectifs qui perpétuent et légitiment la domination des hommes sur les femmes. Il existe des lois contre le racisme et la xénophobie, mais pas de lois contre le sexisme qui, pourtant, fait partie du quotidien des filles et femmes, et ses effets pernicieux sont dévastateurs. Pour s'en convaincre, regardez tout simplement autour de vous. Mais, en attendant, je me demande, et vous demande :

-Est-il normal qu'on refuse l'entrée de certaines institutions aux femmes parce qu'elles portent un pantalon ?

-Est-il normal qu'une femme artiste, comédienne soit mal perçue, ait un statut

dévalorisant et qu'un homme « sage-femme, secrétaire ou assistant de direction » soit traité de femme ?

-Est-il normal qu'une femme qui franchit la porte d'un hôtel ou prend un pot, seule, dans un bar ou café soit systématiquement traitée de prostituée ?

-Est-il normal qu'on traite une femme non mariée de prostituée, d'irresponsable, immature, qu'on lui interdise l'entrée ou la participation à certains événements, ou lui refuse l'accès à certains postes de responsabilités ?

-Est-il normal qu'une femme qui affiche son amour ou ses amours soit traitée de salope ?

-Est-il normal qu'une fille se voit refuser la sortie le soir alors que son frère, lui, a, non seulement l'autorisation de le faire, mais reçoit en outre de l'argent pour s'éclater ?

-Est-il normal qu'une fille ou une femme qui rentre tard le soir chez elle soit immédiatement soupçonnée de relations coupables ?

-Est-il normal qu'un homme qui pleure soit taxé de femme, et qu'une femme qui maîtrise ses émotions dans des situations les plus pénibles et douloureuses soit taxée « d'homme » et de dure ? Cette qualité n'est donc propre qu'à l'homme ?

-Est-il normal qu'un homme coquet qui a choisi de prendre soin de lui soit traité de « pédale », et qu'une femme qui décide de ne pas subir la dictature de la mode et de rester elle-même sans fards ni maquillage soit traitée péjorativement « d'homme » et sa féminité remise en question ?

- Est-il normal qu'un homme qui « donne un coup de main de temps en temps à son épouse ou son conjoint » à la maison, fais des courses au marché pour son épouse, change l'enfant ou lui donne à manger lorsque son partenaire lit un journal soit traité systématiquement d'homme faible et de « femme » de sa femme ?

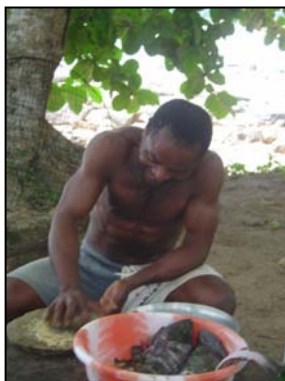
-Est-il normal que cela fasse gonzesse lorsqu'un homme a et affiche ses sentiments ?

-Est-il normal qu'aujourd'hui encore certains métiers soient encore interdits aux femmes : prêtres, camionneur, gardes de la République du Vatican, DJ ?

Voilà quelques unes des discriminations fondées uniquement sur le sexe dont les principales victimes sont les femmes, et les filles. Tous les jours dans la

rue, à la maison, au lieu de service, dans les lieux publics, à l'école, elles sont confrontées à ce phénomène contre lequel la plupart d'entre elles n'ose pas se dresser. Peut-être parce qu'elles pensent que la bataille semble perdue d'avance dans une société patriarcale, fondamentalement machiste et mysogine, qui transmet fidèlement et jalousement, et ce de génération en génération, l'image qu'elle a de la femme - c'est-à-dire un être inférieur, incapable, sans intelligence, soumise à l'homme et à ses caprices et diktats, un être qui n'a droit ni à la parole ni à rien- à travers des proverbes foncièrement sexistes comme :

- la femme est comme la grenouille : il n'y a que les cuisses qui sont bonnes
- une poitrine qui contient du lait ne peut pas contenir de l'intelligence
 - la poule connaît l'aube mais attend le coq
 - Au pays des coqs les cancrelats n'ont jamais raison
 - La poule ne parle pas devant le coq
 - Les pattes de derrière suivant les pattes de devant
 - La rivière suit son cours, même s'il se tord
 - Le bouc pue, mais la chèvre ne le fuit pas pour autant, etc.



Malgré les efforts des mouvements féministes, organisations de la société civile pour venir à bout de cette maladie dont souffre notre société, les inégalités persistent et se recomposent au fil des temps. Dans la sphère publique comme dans la sphère privée, la place des femmes reste fortement conditionnée par les stéréotypes qui, à leur tour, conditionnent le développement de leur identité et des rôles qui leur sont traditionnellement dévolus.

L'homme ne devrait pas seulement « donner un coup de main de temps en temps à sa femme » parce que celle-ci ne naît pas avec ces tâches écrites sur son front, mais les reçoit de la société qui les lui assigne parce qu'elle est femme. *On ne naît pas femme ; on le devient*, avait dit Simone de Beauvoir. L'homme devrait plutôt contribuer à la réalisation des tâches domestiques qui, jusqu'ici, incombent totalement à la femme quelque soit ses autres occupations.

Comme vous le voyez, le sexisme fait bien partie de notre quotidien. Ce n'est pas le fait d'extraterrestres. Il naît d'une vision du monde qui consiste à considérer deux sexes comme radicalement différents et surtout à les hiérarchiser. La vision sexiste décrète qu'il y a un sexe « fort » et un sexe « faible ». Au sexe fort, masculin, va être attribuée la sphère du public, attachée à la noblesse et au pouvoir, et au sexe faible, la sphère du privé, avec les tâches dévalorisantes. La vision sexiste valorise le plaisir sexuel masculin, et dévalorise ou nie le plaisir féminin, ou ne l'envisage que par rapport au plaisir sexuel masculin. C'est pourquoi un homme qui fait beaucoup de « conquêtes » féminines est un don Juan, un viril, un macho au sens espagnol, alors qu'une femme qui a beaucoup d'amants est désignée par une insulte sexiste : salope, pute. Oser aller à contre courant, c'est-à-dire ne pas respecter cette répartition des rôles, des espaces, vous expose automatiquement aux moqueries, stigmatisations, violences morales, violences physiques, et même aux violences légales !

La problématique de la violence contre les femmes est vaste et revêt plusieurs formes et modes, le sexisme étant la variable fondamentale. Le combat pour l'éradication de toutes les formes de violence contre les femmes dont le sexisme continue car la violence persiste. Dans aucun pays du monde la femme n'est l'égal de l'homme. Même pas au pays qui proclame fièrement l'*equal opportunity*, c'est-à-dire les USA. Dans ce pays traversé par un courant profondément conservateur, la division traditionnelle des rôles entre le mari *bread-winner* –celui qui gagne le pain de la famille- et l'épouse *home-maker* –qui rend le *home* accueillant et douillet- est loin d'avoir disparu. Et le pays de l'Oncle Tom n'est pas le seul à penser encore de cette manière. Dans plusieurs autres pays de notre planète, plusieurs personnes s'accrochent désespérément à ces deux rôles. Qu'elles soient noires, blanches, rouges, jaunes, albinos ou métis, comme disait le chanteur gabonais Hilarion Nguéma, les femmes subissent toutes la violence.

Pour venir à bout de ces comportements aux conséquences désastreuses sur les victimes, il faut oser mettre les noms sur les maux. Ne pas banaliser les comportements sexistes. Nous vous invitons à nous écrire pour dénoncer tout acte de sexisme

dont vous avez été témoin ou victime. Nommer le mal c'est déjà contribuer à le guérir ■

Par Céline Sika

Le saviez-vous ?

☞ **Les femmes produisent 70 à 80% des aliments en Afrique!**

Lors du séminaire de Maputo (Novembre 2004) sur le rôle des outils d'information et de communication dans la sécurité alimentaire et nutritionnelle dans les pays ACP, a passionnément défendu la nécessité d'accorder plus d'attention aux femmes. Lisez plutôt.

« ... Qui fait pousser ce que nous mangeons ? Les femmes, n'est-ce pas ? Mais pas celles comme moi, qui portent le tailleur ! Ces femmes sont analphabètes. Elles ne savent pas compter mais sont d'excellentes gestionnaires. Pourtant, elles n'arrivent pas à produire de quoi nourrir leur famille entière toute l'année. La plupart habitent des zones très reculées. Ce sont elles qui nourrissent l'Afrique et elles vivent dans des lieux dépourvus d'infrastructures, des routes, d'électricité, d'écoles dignes de ce nom. Il nous faut briser cet « apartheid rural » si répandu. On doit améliorer les infrastructures. Nous voulons plus d'écoles pour instruire en particulier ces femmes. Nous avons besoin de moyens de communication accessibles et abordables, en langues vernaculaires. Nous devons mieux gérer l'environnement et l'eau en particulier, diversifier les cultures et améliorer les modes de transformation des produits agricoles... Les femmes produisent 70 à 80% des aliments en Afrique. Nous connaissons leurs rôles mais nous ignorons leurs droits ! Ce sont elles qui portent les économies africaines – traversant les frontières pour acheter et vendre, pour le travail domestique et agricole -, tout ceci, ni vu ni connu, n'apparaît pas dans les statistiques. Mais les choses sont entrain de changer. » (*Spore* 115). Parce que nous nous battons. Le combat doit continuer car rien n'est donné. Même les acquis sont désormais menacés ■

Lu pour vous par Céline Sika

Ces hommes et femmes qui font tourner AFFAMIR, ses structures et ses projets

En début 2002, des hommes et des femmes travaillent dans l'anonymat pour que AFFAMIR puisse réaliser sa mission qui est la contribution à la lutte contre les causes structurelles de la pauvreté dans Penka Michel. Qui sont-ils ? Que font-ils ? Cet article tente de répondre à cette question

-Equipe de gestion de AFFAMIR



Céline Sika, Coordinatrice Nationale



Mlle Magne Germaine, Directrice Administrative et Financière



Dr. Soh André, Coordinateur de Terrain

Chaque structure créée par AFFAMIR dispose d'un Comité de Gestion dont le but est de proposer au Conseil d'Administration de l'ONG une politique de gestion, et ensuite de veiller à l'application des décisions et recommandations de celui-ci.



Comité de Gestion de la Kinder's House de Banock et Kinder's House de Penka Michel

-Programme Educatif : Eduquer et former, c'est développer durablement (PED)

AFFAMIR est engagée depuis sa création dans un programme de transformation socioéconomique et culturelle dans la commune de Penka Michel. Elle œuvre pour contribuer à la réduction de la pauvreté et la création des rapports sociaux plus égalitaires entre hommes et femmes.

L'une des armes les plus efficaces pour lutter durablement contre les causes structurelles de ce mal c'est l'éducation. C'est pourquoi AFFAMIR a choisi comme deuxième axe stratégique la promotion de l'éducation de qualité en milieu rural.

La qualité des hommes et des femmes de demain, leur capacité à exercer le difficile métier d'Homme, à contribuer efficacement et activement au développement de leur communauté et leur pays, et à contribuer à réduire les déséquilibres sociaux qui causent la pauvreté et font que celle-ci perdure dépend de la qualité de l'éducation qu'ils auront reçue.

AFFAMIR contribue considérablement à la formation de ces hommes et ces femmes de demain à travers son Programme Educatif (PED). Grâce aux écoles pilotes qu'elle crée, elle voudrait permettre à tous les enfants de Penka Michel de jouir des mêmes conditions que ceux des centres urbains pour réaliser pleinement leurs droits humains et leur offrir l'opportunité de se forger un avenir meilleur.

Qui sont ces architectes du Cameroun de demain ?



Mlle Massoh Béatrice, Directrice des deux Kinder's House



Djouantso Mélanie Thérèse, enseignante école AFFAMIR



Magueko Mbé Flore, enseignante école AFFAMIR



Tsiguia Lydie, enseignante Ecole AFFAMIR



Toukam Hélène, enseignante école AFFAMIR



Djouka Marie Chantal, Enseignante école AFFAMIR



Guiloung Jeanne d'Arc, enseignante

-Le programme d'appui aux activités agricoles féminines (PAAAF)

Pour lutter durablement contre les causes structurelles de la pauvreté qui a surtout un visage féminin, AFFAMIR a identifié la promotion de la femme comme activité qui pourrait jouer un rôle important dans cette transformation structurelle de la société, et mis sur pied un programme spécifique.

Sur le plan opérationnel, l'accent a été mis sur le renforcement des capacités des groupes de

femmes, l'accès au crédit et la promotion de leurs activités économiques et agricoles à but marchand.

Pour promouvoir les activités génératrices de revenus, AFFAMIR a construit, équipé et mis en fonctionnement la Maison de la Cultivatrice, grâce à l'aide financière du Gouvernement Basque de Vitoria et l'appui technique de Phytograines. La Maison de la Cultivatrice est une **structure de soutien technique et commerciale au développement du secteur agricole dans le programme**. Elle ambitionne cependant de commencer son trajet en devenant une **centrale d'achat pour la population locale**. L'appui technique aux productrices et producteurs est concomitant.

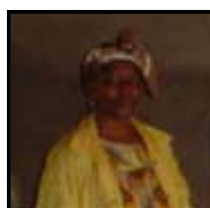
L'équipe qui se charge du fonctionnement de cette structure est la suivante :



Karhe Maurice, responsable logistique et achats Maison de la Cultivatrice



Mlle Keugne Rosy, Gérante de la Maison de la Cultivatrice de Banock et Conseillère



Lalack Suzanne, vendeuse Maison de la Cultivatrice

- Le programme d'appui aux organisations féminines (PAOF)

« Si dans le développement d'un pays on oublie d'impliquer les femmes, c'est comme si on voulait faire voler un oiseau avec une seule aile », disait le romancier Adriaan van Dis, soulignant ainsi le rôle important des femmes dans tout processus de développement.

A AFFAMIR on en est conscient et, pour donner aux femmes les moyens s'impliquer dans ce processus, AFFAMIR a choisi comme portes

d'entrées les organisations féminines parce que celles-ci jouent un rôle déterminant dans le processus de développement local.

Pour jouer efficacement leur rôle d'outils de développement de leurs membres et de la communauté, ces organisations ont besoin d'un renforcement de leurs capacités. En d'autres termes, elles ont besoin d'acquérir des connaissances, des compétences, de changer certaines attitudes qui sont un obstacle à leur développement et aussi de travailler en collaboration avec d'autres acteurs de développement de leur milieu.

AFFAMIR contribue considérablement au renforcement des capacités de ces partenaires à travers le Programme d'Appui aux Organisations Féminines (PAOF). Elle veut permettre à celles-ci d'accroître, d'améliorer leurs performances et d'augmenter leur influence sur le processus de développement. L'équipe qui gère ce programme est constituée de trois conseillères.



Béatrice



Maffou Béatrice, Conseillère auprès des groupes de femmes



Matchinde Pascaline

En plus de son rôle de vendeuse à la Maison de la Cultivatrice, Mme Lalack Suzanne est Conseillère auprès des groupes de femmes.

- Le programme de vulgarisation de l'informatique en milieu rural (PVIMIR)

To teach is to touch a life for ever. Voilà la devise de AFFAMIR. Pour lutter durablement contre la pauvreté, AFFAMIR a choisi comme deuxième axe stratégique la promotion de l'éducation de qualité en milieu rural et la formation des jeunes. Parce que le renforcement des capacités aboutit à la capacité de la personne renforcée à se prendre en charge elle-même.

Des hommes et des femmes formés, conscients de leur rôle dans le processus de développement de leur pays, et jouissant pleinement de leurs droits humains fondamentaux, seront capables d'affronter la vie avec assurance, de contribuer efficacement et activement au développement de leur communauté et leur pays ainsi qu'à la réduction des déséquilibres sociaux qui causent la pauvreté et font que celle-ci perdure.

AFFAMIR contribue considérablement à la formation de ces hommes et ces femmes de demain à travers son Programme de Formation (PROFOR). Grâce à ses centres de vulgarisation de l'outil informatique, elle voudrait permettre à tous les jeunes désœuvrés et non scolarisés et aux filles-mères de se préparer afin de mieux s'intégrer dans le monde du travail. Ces deux structures fonctionnent grâce à une équipe dynamique constituée de trois personnes.



Emmanuel Fonkou, responsable programme vulgarisation outil informatique



Mme Dongmo Céline, monitrice d'informatique

Mme Matchinde Pascaline est également Monitrice d'informatique.

-Le programme de recyclage des enseignants du primaire (PREP)

Pour lutter durablement contre les causes structurelles de ce mal, elle a choisi comme deuxième axe stratégique l'amélioration de la

qualité de l'éducation à travers le recyclage continue des enseignants. Pour former des hommes et des femmes capables d'exercer le difficile métier d'Homme et de contribuer efficacement et activement au développement de leur communauté et leur pays, les hommes et les femmes chargés de cette tâche doivent non seulement recevoir des connaissances académiques, méthodologiques et pédagogiques appropriées, mais être régulièrement recyclés afin de les rendre mieux à même de répondre aux exigences de la science éducative. La qualité des hommes et des femmes de demain dépend de la qualité de ces architectes du Cameroun de demain.

AFFAMIR contribue considérablement au renforcement des capacités de ces enseignants à travers le Programme de Recyclage des Enseignants du Primaire (PREP). Elle veut stimuler et développer chez les enseignants les aptitudes et habiletés indispensables pour non seulement transmettre les connaissances qu'ils détiennent mais aussi pour stimuler la créativité et l'esprit critique chez les apprenants.

Un atelier de recyclage est organisé et facilité chaque année par une équipe constituée de spécialistes en sciences de l'éducation, pédagogie, psychologie et gestion d'entreprises. Il s'agit de :



*Emmanuel Kamtchebu, Enseignant
Personne ressource programme de recyclage
des enseignants*



*Emmanuel Magha, Enseignant, Personne
Ressource programme recyclage des
enseignants*



*Mlle Ayuk
Madeleine, Consultante*

Cette équipe est soutenue dans ce programme par Céline Sika et Jean Marc Sika.

En plus de toutes ces personnes ci-dessus, il y a les personnes ressources dont l'appui est indispensable pour le fonctionnement de AFFAMIR ainsi que la réalisation de ses activités de développement. Il s'agit de :



*Hans Krönner
Consultant
Personne Ressource*



*Luc Foleu, Conseiller SNV
Personne ressource*



*Jean Marc Sika
Conseiller SNV
Personne ressource*



*Me. Penka Michel
Avocat
Personne ressource*

Pour terminer, nous vous présentons les membres du Conseil d'Administration de AFFAMIR ainsi que la présidente d'Honneur de la structure.



*Mme Bekou Simo Henriette
Membre Conseil d'Administration*



*Mme Anapak Pascaline
Membre Conseil d'Administration*



*Mme Tamo Rose Béatrice
Membre Conseil d'Administration*



*Mme So Mamba Julienne
Membre Conseil d'Administration*



*Mme Maffo Pauline
Membre Conseil d'Administration*



*Makam Yolande
Membre Conseil d'Administration*

Emmanuel Kamtchebu et Emmanuel Magha, responsables du programme de recyclage des enseignants sont membres du Conseil d'Administration de AFFAMIR.



*María Alonso Pimentel, Présidente
d'Honneur AFFAMIR*

Par Jean Marc Sika

Questions express a... Rose Tamo

Bien de conflits entre les hommes, les peuples et les nations ont pour cause l'ignorance. Ce que nous

ne connaissons pas nous inspire l'indifférence, le mépris, la peur ou encore le rejet, toutes sortes de sentiments qui ne permettent pas toujours la vie en harmonie, l'entente. Pourtant, si nous faisons un peu d'efforts pour connaître l'autre, plusieurs monstres se transformeraient en agneaux, le monde serait plus vivable, la vie, plus agréable et facile. Cette rubrique est destinée à rapprocher les gens et les aider à se connaître. Ce trimestre nous écoutons Mme Rose Tamo, Membre du Conseil d'Administration de AFFAMIR.



-Le principal trait de votre caractère ?

La timidité, mais objective et conciliante avec moi même et avec les autres.

-La qualité que vous préférez chez un homme ?

La fidélité et la disponibilité.

-Et chez une femme ?

La fidélité et la douceur.

-Qu'avez-vous fait de mieux dans votre vie ?

Semer un bout de bonheur autour de moi et partout où je me trouve.

-La chanson, la musique qui provoque en vous une émotion ?

La musique classique : Mozart et Bethoven.

-Votre livre préféré ?

Le Procès de Franz Kafka. Voyez-vous, l'Homme est un être enfermé dans une tour d'ivoire par on ne sait qui, et passe tout son temps à se battre pour en sortir.

-Votre couleur préférée ?

Le rose. Cette couleur véhicule la douceur et la joie.

-Où et à quel moment avez-vous été la plus heureuse ?

A chaque fois que je pose un acte qui rend l'autre heureux, je me sens plus heureuse que lui.

-Votre boisson préférée ?

L'eau. N'est-ce pas le plus grand don qui puisse exister? N'est-elle pas la vie comme le disait St Exupéry dans *Terre des Hommes* ?

-Si vous deviez changer quelque chose dans votre apparence physique ?

Je n'ai rien à reprocher à mon apparence physique. Si oui, je souhaiterais rendre mes cheveux beaucoup plus volumineux. Ils contribuent tout de même à rendre la femme plus belle.

-Votre plus grand regret ?

Me sentir impuissante face aux multiples calamités naturelles et mêmes volontaires qui déciment l'humanité. Face aux multiples injustices qui gouvernent le monde où les hommes, dans leur immense majorité, luttent pour les intérêts égoïstes.

-Situation dans laquelle vous souhaitez ne jamais vous retrouver ?

Perdre un être trop cher et très aimé.

-Que détestez-vous par-dessus tout ?

La calomnie et le manque de sincérité dans les relations humaines.

-Si vous rencontriez Dieu, que lui demanderiez-vous ?

Pour moi, j'ai l'impression qu'Il s'est détourné du monde. Je lui demanderais de donner son cœur aux Hommes de notre planète, surtout les gouvernants parce qu'ils sont à l'origine de la plupart des maux qui minent nos sociétés.

-Votre personnage historique préféré?

Nelson Mandela, celui qui a su se donner soi-même pour libérer son peuple.

-Votre héros actuel?

Il reste pour moi un héros.

-Vous êtes femme. Quel sentiment vous inspire la situation actuelle des femmes dans le monde?

Un sentiment assez mitigé. Pendant que certaines comme la secrétaire d'Etat américaine Condoleezza Rice sauvent la face, la femme continue à vivre dans l'infériorité et le mépris total...

-Ce monde est-il une planète vivable?

Je ne le pense pas. Peut-être Mars ou la lune viendront sauver l'homme de ce monde où se

multiplient tempêtes, ouragan, guerres, sécheresse, famine, maladies...

-Comment voyez-vous le monde dans 50 ans?

(Éclats de rire). Un monde pire que celui d'aujourd'hui, si rien n'est fait jusque là.

-Etat d'esprit aujourd'hui ?

Sereine, détendue■

Propos recueillis par Céline Sika

Planète santé

Filter l'eau peut sauver des vies !

Un filtre en tissu pourrait sauver des vies. Filtrer l'eau que l'on boit au travers d'un tissu peut réduire de moitié les cas de choléra selon une étude récente effectuée au Bangladesh. Les chercheurs de la fondation US National Science ont découvert que filtrer l'eau à travers un vieux sari (ou un tissu de coton similaire) plié de manière à avoir au moins 4 couches était très efficace pour réduire l'incidence du choléra, une maladie d'origine hydrique tuant des dizaines de milliers de personnes par an. National Academy of Sciences■

Lu pour vous par Mme Tamo Rose

Annonces et humours

Annonces: quoi de neuf?

Ce trimestre encore nous avons plein d'informations à vous communiquer. Sur ce que nous avons fait, ce que nous sommes entrain de faire et ce que nous projetons de faire. Pour vous informer, mais aussi pour vous inviter à nous donner votre opinion, vos suggestions, pour nous permettre d'améliorer nos prestations et de toujours offrir de meilleurs services à nos populations.

Passé : - Le parcours du combattant continue pour les **Dossiers d'autorisation des écoles de AFFAMIR**. Malgré la spécificité des écoles de

AFFAMIR –écoles communautaires créées avec les populations bénéficiaires pour faciliter l'accès à une éducation de qualité de tous les enfants de l'Arrondissement de Penka Michel-, celles-ci ne parviennent pas à obtenir des autorisations auprès de l'administration en charge. Depuis 2003, date de leur création se battent contre les obstacles de tout genre, mais humains surtout car l'ONG a plus que tout ce qu'il faut pour ouvrir plus de deux écoles. Au jour d'aujourd'hui, les promoteurs ont composé les dossiers de demande d'autorisation ... quatre fois déjà et, à chaque fois, ces dossiers ont miraculeusement disparu entre Penka Michel et Dschang sans qu'on ne nous dise exactement pourquoi. Mais nous autres à AFFAMIR savons pourquoi. Et nous allons nous battre avec l'énergie, pas du désespoir, mais celle que donne la rage de venir à bout de la misère morale et surtout de la corruption qui nous gangrène, paralyse le fonctionnement des structures de l'Etat, retarde et surtout empêche le développement. AFFAMIR refuse d'être une vache à lait que tout le monde veut traire. La mission de AFFAMIR c'est de contribuer à la lutte contre les causes structurelles de la pauvreté ainsi que ce qui fait que celle-ci perdure. Comme, par exemple, la mauvaise gouvernance, la corruption. Elle ne saurait l'encourager en distribuant des pots de vin, en graissant les pattes, etc.

-La rentrée scolaire a eu lieu le 5 septembre dernier. Malgré le communiqué radio des autorités du Ministère de l'Education qui annonçait la fermeture de nos deux écoles parce que nous n'avons pas toujours le précieux document d'autorisation trois années après leur ouverture malgré tous nos efforts et une petite fortune déboursée en chemin, les parents ont tenu à nous confier cette année encore leurs enfants. Parce qu'ils savent que ce n'est pas l'autorisation qui enseigne les enfants. Parce qu'ils savent que ce n'est pas ce papier qui donne à leurs enfants l'éducation dont ils ont besoin pour pouvoir accomplir parfaitement leur devoir d'homme demain, s'intégrer dans la société, survivre. Les parents connaissent nos écoles. Ils connaissent aussi les autres écoles de la communauté. Ils connaissent la spécificité de nos écoles. Ils savent que nos écoles c'est des écoles de référence. La maison des enfants. C'est pourquoi nous avons aujourd'hui plus de 197

élèves dans les deux écoles et, n'eût été ce communiqué déstabilisateur qui a semé le doute dans l'esprit de certains parents, ce nombre serait revu très à la hausse. Mais chacun décide seul d'envoyer son enfant à l'école qu'il a... librement choisie, en tenant compte, nous présumons, de la qualité de l'éducation qui y est dispensée, parce que inscrire un enfant à l'école ne veut pas nécessairement dire que ce dernier reçoive une éducation, et recevoir une éducation ne veut pas non plus nécessairement dire une éducation de qualité. A AFFAMIR nous n'oublions pas cela. C'est pourquoi nous nous ferons toujours un devoir de donner à tous les enfants de Penka Michel en âge d'aller à l'école l'opportunité de jouir de ce droit fondamental et surtout de se forger un avenir meilleur.

-Le programme de parrainage des élèves de nos deux Kinder's House continue. Il faudrait que tous soient parrainés pour permettre à la direction de ces écoles de leur offrir de meilleures conditions d'études.



Donner aux enfants l'opportunité de se forger un avenir meilleur...

Et surtout de construire de nouvelles salles de classe dans les deux écoles car celles-ci grandissent et sont entrain de devenir des écoles avec un cycle primaire complet. L'école de Banock a ouvert le CP cette année ; celle de Penka Michel, la SIL. Il faudra penser au CEI, CEII, etc. Grâce au parrainage, ceci peut être possible. Alors, nous invitons toutes les bonnes volontés nationales et étrangères à libérer la générosité !

- Le succès d'un projet de développement réside surtout dans son appropriation par les populations bénéficiaires. C'est ce qu'on peut dire de la Kinder's House de Penka Michel. Ecoeurés par les multiples obstacles qui freinent

depuis trois ans l'obtention de l'autorisation du Ministère de l'éducation, et surtout pas le communiqué des représentants de cette institution menaçant de fermer leur école, l'école de leurs enfants, les parents des élèves de cette école se sont levés tous comme un seul homme pour exprimer leur colère face à tous ces obstacles qu'ils savent faciles à résoudre car humains, exiger la non fermeture de l'école de leurs enfants et surtout exiger la totale collaboration du gouvernement pour créer un environnement favorable au développement.



Photo de famille APE Kinder's House Penka Michel

Pour eux, il est nécessaire d'encourager les initiatives de développement comme celle entreprise par AFFAMIR, soutenir les organisations de la société civile parce qu'elles suppléent l'Etat là où il n'existe pas ou est défaillant, et de prendre des mesures pour supprimer tous les obstacles à l'exercice de leurs activités de développement. Ces parents ont pris le soin de coucher leur pensée par écrit dans deux lettres adressées à Mr. le Sous préfet de l'Arrondissement et Mr. l'Inspecteur du Ministère de l'Éducation. Cet acte mérite d'être vivement salué car il est la manifestation même de l'appropriation de cette école par les populations. Nous voulons les encourager à continuer à revendiquer leurs droits comme celui, ici, d'offrir une éducation de qualité à leurs enfants. Leurs enfants et eux-mêmes n'ont pas à faire les frais de la mauvaise gouvernance. Chacun doit accomplir ses devoirs pour que l'organisation qu'est la société fonctionne bien. Ils ont accompli les leurs en créant cette école et en y envoyant leurs enfants. A l'Etat d'accomplir le sien en résolvant ce problème de mauvaise gouvernance. Chers parents, aucun obstacle ne résiste à l'union qui fait... la force.

Ensemble vous êtes invincibles. Mais séparés, vous êtes invisibles. Ne l'oubliez pas.

-L'Assemblée Générale de AFFAMIR a eu lieu le 13 août dernier. C'était l'occasion de mesurer le chemin parcouru pendant cette année, de nous demander si nous sommes toujours sur la voie que nous nous sommes tracée, d'analyser froidement les résultats positifs ou négatifs, et de prendre des résolutions pour l'année ou les années à venir. Après sept heures de travail et de débat, l'évaluation que nous avons faite de nos activités nous emmène à dire que nous avons des raisons d'être fiers de nous car, malgré des événements qui ont affecté la vie de AFFAMIR et le déroulement de ses activités de développement –décès de certains personnels, départs plus ou moins programmés de certains, retard ou non respect des engagements pris par certains partenaires pour le transfert des subventions, manque de ressources humaines qualifiées et en quantité, absence d'une vision commune chez tout le personnel, chez etc.-, nous avons fait des pas importants.

Et, le plus important c'est de constater que le message que AFFAMIR essaie de transmettre aux populations de Penka Michel et aux femmes surtout, lesquelles sont les premières de la pauvreté, est entrain de passer. A savoir qu'il n'y aura pas de développement durable si les principaux acteurs, les populations bénéficiaires, ne s'impliquent pas activement dans tout le processus.



Remise des cadeaux à la Coordinatrice Nationale par les représentantes des groupes de femmes de Banéghang

L'évènement, ponctué de bout en bout par les interventions des participants qui étaient venus très nombreux, s'est terminé par des chants et danses et par la remise de pleins de cadeaux à la Coordinatrice.

-La Maison de la Cultivatrice ouverte en janvier dernier à Banock pour soutenir les activités

agricoles de la population, féminine surtout, en facilitant leur accès aux biens -intrants agricoles à des prix préférentiels - et services –formations et autres ateliers- a été transférée en mai dernier au Carrefour Banéghang. A la demande des population.

En effet, celles-ci se plaignaient des difficultés d'accès à cette structure, obstacle qui faisait que le prix d'achat des produits leur revienne finalement plus cher que sur le marché à cause du transport. Cet état chose a eu comme conséquence la chute du nombre de clients qui fréquentait la maison de la Cultivatrice. Mais, depuis que la boutique a été transférée à ce nouveau site grâce à Mr. Karche Maurice qui a généreusement mis à la disposition de AFFAMIR sa boutique et un bout de son terrain pour placer le container devant servir à stocker les produits, les ventes ont grimpé de nouveau ainsi que le degré de satisfaction des paysans ! Ce qui nous emmène à redire ce que nous disons depuis : ensemble nous sommes invincibles, aucun problème ne peut nous battre ; mais, séparés, nous sommes invisibles.

-Le bus de transport des élèves fonctionne depuis la rentrée scolaire.

Après des mois de déchirements et de disputes à cause de l'égoïsme de certains parents qui se battent comme des chiffonniers pour conduire à tout prix le bus parce qu'ils mettent leurs intérêts personnels avant ceux de leurs enfants ; préfèrent boire des litres de bière par jour au lieu de payer la modique somme exigée pour les frais de transport de leurs enfants, la raison a fini par reprendre le dessus.

En effet, les parents ont fini par tomber d'accord sur les modalités de gestion de ce véhicule tant souhaité, et qui a failli disloquer l'APE et le Comité de Gestion. Nous ne pouvons que les féliciter et surtout encourager le dialogue comme outil de résolution des conflits. Les principaux bénéficiaires de ce retour au calme sont les enfants qui ne doivent plus parcourir des kilomètres à pied pour aller à l'école, très souvent tout seuls, exposés à tous les dangers sur la route nationale.



Une image des élèves de la Kinder's House de Banock dans leur bus scolaire

Mais à la satisfaction des uns et des autres s'ajoute la peur de ne pas pouvoir faire fonctionner ce bus pendant toute l'année scolaire car selon la direction de l'école, le véhicule consomme le carburant plus que de raison. Plus de 80.000 FCFA par mois ! A ce rythme, les fonds versés par les parents pour couvrir les charges occasionnées par ce véhicule seront très vite épuisés. Alors, que se passera-t-il ? « Si cela continue, nous serons obligés de faire stationner le bus. Imaginez la suite. Penser à cela me donne des sueurs froides dans le dos ! », affirme la Directrice.

-Evaluation du projet.

Du 5 au 16 septembre dernier, Dominic Wyatt a effectué à Banock une visite d'évaluation du projet *Construction et équipement d'une école maternelle et d'une Maison de la Cultivatrice à Banéghang* que AFFAMIR coexécute à Banock depuis 2004 avec la Caisse Populaire de Banéghang, la Mairie de Béasain et la Fondation Haurralde de San Sebastian, à la demande de cette dernière.

Le projet, inachevé au jour d'aujourd'hui, et pourtant prévu pour une durée d'un an (Décembre 2003- Décembre 2004), a connu un retard considérable dû aux difficultés d'ordre humains et économiques, et surtout aux divergences d'opinion des principaux partenaires en ce qui concerne la perception du développement et l'approche à adopter pour aborder ce processus –voir Nkipentchui de septembre 2005). Le rapport de cette évaluation est attendu avant la fin du mois de ce mois de décembre.

- **A venir** : Bientôt AFFAMIR aura très bientôt sa page web définitive. Grâce à Curro, notre ami et collaborateur espagnol. Il y a quelque temps, en effet, il s'est généreusement offert pour créer ce formidable outil de travail qui permettra à AFFAMIR de faire connaître, à plus grande échelle, ses activités de développement à Penka Michel pour contribuer à la lutte contre les causes structurelles de la pauvreté, mobiliser les bonnes volontés autour de cette cause, partager ses expériences et, pourquoi pas, susciter des vocations. Merci, Curro, pour ta générosité !

-Et dans un avenir tout aussi proche, nous aurons la version espagnole de cette page web grâce à l'action conjuguée de Mar Córdoba Murcia, M. Sierra et les étudiants de l'Université de Ottawa au Canada qui se sont engagés à réaliser cette activité de traduction pour donner toujours un peu plus de visibilité à AFFAMIR et ses activités de développement. Comme nous le constatons, il y a bien mille et une façons de soutenir une initiative de développement. Sans se ruiner, ni se fatiguer, ou encore hypothéquer son bonheur, on peut contribuer à redonner l'envie de vivre à des millions d'individus qui se demandent chaque jour pourquoi ils sont nés. Parfois, un sourire, un geste, une médiation, un conseil, des suggestions, un objet dont on ne se sert plus, quelques heures de notre précieux temps, une écoute attentive, etc., suffisent pour changer le cours des choses. Merci, les amis !■

Volontariat

-AFFAMIR recherche activement, pour ses deux écoles de Banock et Penka Michel, des volontaires pour apprendre à nos enfants la langue nguemba et leur raconter des contes de chez nous, véhicule de transmission de notre culture. En effet, il n'y a pas de développement véritable sans une réelle assise culturelle. Pour plus d'information, contacter la Direction des deux écoles ou le siège de AFFAMIR au carrefour Banéghang.

L'ONG souhaiterait également recevoir des volontaires pour faciliter ses ateliers de renforcement des capacités des groupes de femmes, des enseignants du primaire, du personnel de la structure en animation, et pour appuyer l'équipe de direction de ses deux centres de formation en informatique de Banock et de Penka Michel. Si vous avez quelques minutes de votre temps à donner

pour la lutte contre la pauvreté, n'hésiez plus ! Contactez-nous au siège de la structure à Banock ou à affamircam@yahoo.fr ■

Par Céline Sika

Arrivée

La Direction, le personnel de AFFAMIR et de ses autres structures ont la joie d'annoncer l'arrivée des deux Emmanuels... Sa mission sera d'accompagner les ...dans leur processus d'acquisition de pouvoir, lequel les rendra capables de... AFFAMIR souhaite aussi la bienvenue à tous les nouveaux enseignants qui ont choisi de nous rejoindre dans notre lutte contre les causes structurelles de la pauvreté à travers la promotion de l'éducation. Nous leur disons à tous la BIENVENUE et leur souhaitons un bon séjour parmi nous !!! ■

Humour

A la place de l'humour, je vous propose cette fois-ci de la nourriture pour votre esprit. Il n'est pas facile de définir la pauvreté. Pourtant, nous la côtoyons tous les jours. Elle partage notre quotidien, vit avec nous, nous accompagne. Difficile de la nommer parce qu'elle prend multiples formes. Pourtant, il faut pouvoir trouver des mots pour nommer ce mal du siècle. C'est absolument nécessaire pour l'évacuer. Voici une définition simple, mais concrète, précise, terriblement réaliste, que nous avons déniché pour vous, donnée par une... pauvre. Tenez :

" Vous voulez savoir comment je définis la pauvreté?

La définition de la pauvreté est juste devant vous.

Regardez-moi. Je vis seule.

Je manque de nourriture.

Je n'ai pas de logis ni de vêtements décents.

Je ne sais pas lire, ni écrire.

Il n'y a pas d'eau potable près d'ici. Pas d'électricité non plus. Regardez mes jambes enflées.

Je ne peux pas aller à la clinique; elle est trop loin pour me rendre à pied. Et, même si elle était

proche, je ne pourrai pas y aller non plus parce que trop chère pour moi. Alors, quelle sorte de

définition de la pauvreté espérez-vous que je vous donne, qui soit meilleure que ce que vous voyez de

vos propres yeux ? "■

Par Céline Sika

Planète Solidarité...

👍 1000 € et une façon d'aider !

Les activités de AFFAMIR sont largement subventionnées par ses partenaires, amis et collaborateurs. Parce qu'elle est une organisation de développement à but non lucratif au service de la population avec qui et pour qui elle travaille.

L'ONG organise depuis cette année 2005 une vente d'objets donnés auprès des populations. En août prochain, elle organisera, cette fois-ci à son siège de Banock, une mini-foire où elle mettra en vente plusieurs objets. L'argent récolté servira à financer les activités de développement de l'ONG.

Nous invitons tous les amis, collaborateurs et partenaires de AFFAMIR à collaborer pour le succès de cet événement en donnant tous ces objets dont ils ne se servent plus : bics, cahiers, vaisselle, vêtements, sacs à main, chaussures, appareils électroniques, jouets, etc. Soyez solidaires, donnez utile !

Contactez-nous au 510 69 76, 996 45 00, ou à affamircam@yahoo.fr

👍 Message de fin d'année de AFFAMIR

Eliminer la pauvreté et les injustices dans le monde

A AFFAMIR nous croyons en l'Homme et au Droit Universel d'avoir une vie digne: qui va de couvrir ses besoins de base jusqu'à l'épanouissement personnel, en toute liberté, justice et respect total des droits humains.

Le principe de AFFAMIR c'est obtenir que toute personne, **homme, femme, enfant**, ait la possibilité d'exercer ses droits et de gérer sa progne existante.

Depuis cette organisation, et avec l'aide d'autres qui partagent les mêmes projets et inquiétudes, nous voulons accompagner les personnes dans leur effort pour sortir de la pauvreté elles-mêmes, à travers l'implémentation des programmes et projets de développement, l'aide pour la récupération de l'autoestime et l'éducation aux valeurs.

Parce que nous croyons que toute personne, d'où qu'elle sois et sans distinction de genre, religion, race ou d'idéologie, doit jouir d'un droit Universal: le droit à une vie digne.

Pour que ceci soit réel, la solidarité doit continuer à être une valeur sûre, forte et vivante, celle-là qui unit les personnes, les efforts et les projets pour atteindre cet objectif. Elle ne doit pas céder au vent de l'égoïsme et autre individualisme qui souffle de plus en plus fort sous nos cieux. A AFFAMIR, nous sommes chaque jour un peu plus nombreux à partager cet objectif, à collaborer pour changer la réalité dure des populations de Penka Michel. Vous êtes une de ces personnes appartenant à cette chaîne de solidarité, et qui rend possible nos actions.

Nous voulons te **remercier** pour ta **collaboration** et te **prions** de **continuer** à partager avec nous **l'espoir de contribuer à la construction d'un monde plus juste, plus humain, plus solidaire.**

Céline Sika

Colophon

Nkipentchui revue trimestrielle de AFFAMIR. Vous ne recevez pas *Nkipentchui* régulièrement? Faites-nous le savoir en envoyant un email à affamircam@yahoo.fr ou en écrivant à la B.P. 166 Bamenda - Cameroun.

Edition, production et supervision :

Céline Sika

Mise en Page : Céline Sika

Ont contribué à ce numéro : Jean Marc Sika, Céline Sika, Keugne Rosy, Maffou Béatrice, Fonkou Emmanuel, Massoh Béatrice, Rose Tamo.

Contributions : Si vous souhaitez faire publier un article, veuillez nous contacter suffisamment à l'avance en envoyant vos contributions par poste ou par courrier électronique (affamircam@yahoo.fr). La longueur souhaitée du texte est d'une page A4. L'éditrice se réserve le droit d'abrégier les contributions ou de modifier le style. En cas de changements significatifs, l'auteur sera consulté avant publication. Date limite pour l'envoi des contributions pour le numéro de Mars 2006 : 25 Février 2006■